

## À propos des sonates de Michel Blavet (1700 - 1768)

**Les sonates de Michel Blavet sont bien connues des flûtistes. Certaines d'entre elles portent des noms évocateurs tels que « La Vibray » ou « La Chauvet », en référence à des personnes de l'époque ou à des lieux. Philippe Allain-Dupré remet ici en lumière certains de ces titres, dont la lecture a pu être erronée à cause de la calligraphie de la première gravure de ces sonates, parue en 1732. Cet article sera aussi l'occasion de revenir sur la vie et la grande renommée du flûtiste virtuose que fut Michel Blavet.**

En 1985, j'enregistrais 6 sonates de Michel BLAVET pour Chant du Monde. Voici ce que j'écrivais à l'époque :

"Michel Blavet"

Plaquette de présentation d'un CD consacré aux  
œuvres de ce compositeur

Chant du Monde CD Club 0278798

En 1725, Anne DANICAN-PHILIDOR crée à Paris, au Palais des Tuileries, le "Concert Spirituel". Ce premier "bureau de concerts", en quelque sorte, va permettre au grand public d'apprécier des musiques jusque-là destinées à l'intimité des salons privés ainsi qu'à la Chambre et à la Chapelle du Roi. On y entend, une à deux fois par semaine, de brillants artistes, principalement des violonistes, tels GUIGNON, LECLAIR et MONDONVILLE, dont l'instrument est à la mode. Dans le souci de "réunir les goûts", ils jouent leurs propres compositions, mêlées à des sonates et concerts italiens dont les auditeurs raffolent.

Mais le grand virtuose qui suscite l'engouement du public est flûtiste : Michel BLAVET, né à Besançon en 1700, venu s'installer à Paris en 1723, y jouera presque à chaque concert de 1726 à 1748.

D'AQUIN le dépeint en des termes élogieux :

*"De l'aveu des connaisseurs, Monsieur BLAVET ne connut personne au-dessus de lui pour l'exécution des sonates et des concertos. L'embouchure la plus nette, les sons les mieux filés, une vivacité qui tient du prodige, un égal succès dans le tendre, dans le voluptueux et dans les passages les plus difficiles, voilà ce qu'est Monsieur BLAVET"<sup>1</sup>.*

Frédéric II essaie en vain de s'allouer ses services à la cour de Prusse, mais BLAVET, marié et père de quatre enfants, mène sa carrière à Paris : d'abord protégé du Prince de CARRIGNAN, il est ensuite surintendant de la musique chez le comte de CLERMONT, de 1731 à sa mort, en 1768.



Portrait présumé de Michel Blavet par Henri Millot (1720)  
Collection privée

En 1738, il est nommé Première flûte à la musique du Roi, et en 1740, Première flûte à l'Opéra.

Aux Concerts Spirituels, il joue entre autres ses compositions et les sonates de LECLAIR pour le violon, dont certaines sont "jouables à la flûte", celle de BLAVET, évidemment. Hubert LE BLANC nous apprend qu'en 1738, lors de la visite de TELEMANN à Paris, il a joué ses Nouveaux Quatuors en compagnie de LECLAIR, FORQUERAY fils et CAMUS<sup>2</sup>.

1 D'AQUIN, *Lettres sur les hommes célèbres*, Amsterdam 1752.

2 Hubert LE BLANC, *Défense de la basse de viole contre les entreprises du violon et les prétentions du violoncelle*, Amsterdam 1740

La flûte traversière à une clef avait gagné en France ses lettres de noblesse grâce au jeu des PHILIBERT, HOTTETERRE et DE LA BARRE. BLAVET lui donne un nouvel essor, comme l'exprime SERE de RIEUX dans ce quatrain :

*"BLAVET qui releva l'art et la destinée  
De la flûte aux langueurs avant lui condamnée  
Tel qu'un nouvel éclair de feux étincelants  
S'y fait jour au travers d'un concert turbulent".*

Pourtant, tout porte à croire que BLAVET était autodidacte. Son père était tourneur sur bois et il a sûrement commencé sa carrière en soufflant dans ces tuyaux que l'on venait faire réparer dans l'atelier familial. N'ayant pas de maître pour lui montrer la bonne tenue de l'instrument, il emboucha la flûte du côté gauche et conserva cette particularité toute sa vie<sup>3</sup>. Cette manière de jouer est parfaitement compatible avec la position des doigts sur l'instrument à une clef (orientable) qu'il connut, quoique la taille dissymétrique de l'embouchure favorise normalement le jeu du côté droit. Aussi, ayant acquis de la pratique, fabriqua-t-il sans doute une embouchure qui convenait mieux à sa tenue de la flûte à gauche. En effet, bien qu'aucun témoignage n'en subsiste, on peut supposer que BLAVET, fils de tourneur, savait lui-même tourner ses flûtes, à l'instar d'autres célèbres flûtistes de cette époque tels HOTTETERRE et QUANTZ.

*"On ne soupçonnait pas la perfection dont cet instrument était susceptible et dont il fut redevable à Monsieur BLAVET".* Cette phrase de François de Neufchâteau, dans *la Nécrologie des Hommes Célèbres de France* (Paris 1770), nous indique bien, de toute façon, combien BLAVET prit part au développement de l'instrument à perce conique conçu à la fin du siècle précédent et qui disparut à l'aube de notre siècle, supplanté par la flûte de BOEHM.

BLAVET a laissé peu de compositions à la postérité, à la différence des prolifiques auteurs de l'époque. Cela n'enlève certes rien à la qualité de son concerto et de ses trois livres de six sonates chacun. Le *Premier Livre* est pour deux flûtes sans basse, le *Second* et le *Troisième* sont écrits pour flûte et basse continue.

De plus, il est l'auteur d'un opéra, *Le Jaloux Corrigé*, et de quatre recueils de pièces, airs et brunettes qu'il a rassemblés à l'intention des flûtistes en herbe.

Le souci pédagogique qui l'anime est présent dans les *six sonates de l'Opus II*, où il marque d'un "h" les endroits où il faut reprendre haleine. Il s'en justifie dans sa préface, prétextant de la *"difficulté des écoliers à reprendre la*

*respiration à propos, en sorte qu'ils confondent, le plus souvent, une frase (sic) avec l'autre, ou ils interrompent un chant, qui doit être passé tout d'une haleine".*

Ces sonates, dont trois font l'objet de cet enregistrement, furent publiées en 1732. Elles étaient dédiées à la Duchesse de Bouillon, la maîtresse du Comte de Clermont, protecteur de Blavet. Typiques des goûts réunis, elles sont formées d'adagios ornés et de mouvements vifs et fugués à la manière de Corelli, mêlés à des pièces de caractère toutes françaises et à quelques mouvements de danse, notamment des allemandes très influencées par Couperin.

Ces sonates se veulent descriptives : Chauvet était Directeur général du domaine d'Occident, Boucot de Judinville était Garde des rôles des Offices de France. Quant à la sonate N°4, la Lumague, son titre est sans doute une francisation de l'italien lumaca, qui signifie limace.

*L'Opus III*, publié en 1740 et dédié au Comte de Clermont, est d'influences disparates, témoignant du cosmopolitisme qui régnait dans la vie musicale des années 1730. Les trois sonates enregistrées ici sont tripartites, la N°3 de structure vif lent vif à la manière d'un Concerto de VIVALDI, les N°2 et 4 de structures lent vif presto annonçant en filigrane la sonate allemande de style galant.

Dans les sonates de BLAVET se trouve déjà représenté le style de l'école française de flûte du 19<sup>ème</sup>, avec ses éléments majeurs : l'utilisation fréquente du legato, la succession de sauts, d'arpèges, et les notes répétées. N'est-il pas d'ailleurs symptomatique de constater, dans la succession de maître à élève dont BLAVET est le chef de file, les noms de WUNDERLICH (professeur au Conservatoire de Paris de 1795 à 1816), de TULOU, BERBIGUIER, ALTES (professeur de 1868 à 1893 au Conservatoire de Paris) et de DEMERSEMANN ?

Aussi ce modeste fils d'artisan à la destinée brillante, mérite-t-il d'être connu, afin que son œuvre soit admise au Panthéon de la littérature flûtistique.

Philippe ALLAIN-DUPRE

PARIS Octobre 1985

<sup>3</sup> *"Blavet est un virtuose parmi les plus grands et le fait qu'il joue de son instrument en le tenant sur la gauche ajoute encore à sa réputation."* Marpurg Friedrich Wilhelm (1718-1755), *Historisch-kritische Beyträge*. Berlin, J. J. Schützen Witwe [G. A. Lange], 1754-1778 (5 v.)

Nouvelles considérations 30 ans plus tard, en 2015 :

En 1985, l'édition moderne des sonates de Blavet la plus commune était l'édition de Louis Fleury chez Rudall, Carte and Co, London.

La Sonate N°4 était présentée sous le titre de "La Lumagne" et la sonate N°6 sous le titre de "La Bouget".

C'est également ainsi qu'elles sont nommées dans le catalogue de Vester<sup>4</sup>.

Voici comment ces titres sont écrits dans la première gravure de Dumont, parue en 1732, qui est celle reproduite en facsimile par les éditeurs modernes S.P.E.S et Fuzeau, d'après l'exemplaire de la B.N.F. cote VM7-6515 :

SONATA IV.  
*La Lumagne.*

34  
SONATA VI.  
*La Bouget.*

Mais une seconde gravure de ces sonates a été réalisée. Elle n'est pas datée.

Le nouveau graveur est Marin. On trouve cette version également à la B.N.F. sous la cote VM7-6459. Dans la notice, la gravure est attribuée par erreur aussi à Dumont, malgré le *Marin sculpsit* en bas de page.

Elle est plus facile à lire que la première version, hélas choisie par tous les éditeurs de facsimile, car la mise en page est mieux calculée par Marin que par Dumont.

Dans cette nouvelle édition, les titres des sonates 4 et 6 apparaissent clairement en lettres capitales :

SONATA  
quarta.

*LA LUMAGUE.*

34  
SONATA  
sesta.

*LA BOUCOT.*

<sup>4</sup> Vester, Frans, *Flute Music of the Eighteenth Century* (Monteux : Musica Rara, 1985) p.71.

La réédition des *6 sonates Opus II* n'est pas datée. Mais on peut lire qu'elle est disponible chez l'auteur, au Palais abbatial (sic) de St Germain des Prés.

Louis Vaissier, son biographe, nous apprend que Blavet et sa famille habitaient Rue de Seine en 1739, et qu'il déménagea l'année suivante au Palais abbatial de St Germain des Prés, donc en 1740<sup>5</sup>. C'est cette même année 1740 que paraissait l'Opus 3 gravé par Marin.

On peut lire sur la page de titre de cet Opus 3 :

A PARIS, CHEZ L'AUTEUR,

Au Palais abbatial de St Germain des prez.

La V<sup>e</sup> BOIVIN m.<sup>de</sup> rue St Honoré, à la règle d'or.

Et le S.<sup>r</sup> LE CLERC m.<sup>d</sup> rue du roule, à la croix d'or.

Prix, 6.<sup>lt</sup> broché.

AVEC PRIVILÈGE DU ROI. 1740.

On vend aux mêmes adresses les deux 1<sup>ers</sup> Livres de l'Auteur, dont le 1<sup>er</sup> est de 4.<sup>lt</sup> et le second de 6.<sup>lt</sup>

Et en tout petit : *Marin sculpsit*

C'est donc certainement cette année 1740 que Blavet fit regraver ces sonates Opus 2 par le même Marin<sup>6</sup>. Il propose aussi le 1<sup>er</sup> livre de duos, gravés cette fois en clef de sol seconde ligne, la clef des italiens, alors que dans la première édition de 1728 ces duos étaient gravés en clef de sol 1<sup>ère</sup> ligne, la clef française<sup>7</sup>.

On apprend donc que les *sonates Opus II* se vendent toujours 6 livres<sup>8</sup>, comme en 1732, et les 6 nouvelles sonates se vendent également 6 livres. Pas d'inflation, on pourrait dire aussi même pas d'augmentation, alors que la célébrité de Michel Blavet, à 40 ans, nommé depuis 1738 1<sup>ère</sup> flûte de la musique du roi et nommé 1<sup>ère</sup> flûte à l'Opéra en 1740, devait être à son apogée.

En 1998 Hugo Ruf publiait chez Schott les *Six sonates de l'Opus II* avec les titres corrects "La Lumague" et la "Boucot".

**Boucot de Judinville** était Garde des rôles des Offices de France. C'était certainement un mécène à qui Blavet rend hommage en lui dédiant la sonate VI.

5 Vaissier, Louis, *Michel Blavet, 1700-1768 : Essai de biographie*, Recherches 22 (1984), 131-59, p. 143.

6 En page 157, Vaissier indique de façon erronée rééd. 1741. Dans l'édition Fuzeau, la préface de Jean Saint-Arroman comporte la comparaison entre l'édition originale et cette seconde édition, p.14-23. Il donne aussi la date "vers 1741".

7 Blavet indique : "nouvellement regravées sur la seconde ligne pour l'utilité du public".

8 It pour Livre Tournais, la monnaie de l'époque

**Marie Lumague** (Paris, 29 novembre 1599 - Paris, 4 septembre 1657) était une philanthrope française du XVII<sup>ème</sup> siècle. Blavet a-t-il voulu lui dédicacer la sonate IV, ou à l'une de ses descendantes qu'il connaissait ? Ou ma première hypothèse écrite en 85 est la bonne ? Le saura-t-on un jour ?<sup>9</sup>

Oublions donc "La Lumagne" et "La Bouget", des sonates de Blavet qui n'existent pas.

Par Philippe Allain-Dupré



Après des études classiques de flûte à bec et de flûte traversière, Philippe Allain-Dupré étudie la flûte baroque auprès de B. Kuijken au Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient son Diplôme supérieur. Il joue sur des instruments qu'il fabrique lui-même, copiant ceux des musées, comme la flûte Quantz de Frédéric II de Prusse. Il a effectué des recherches approfondies sur la flûte traversière Renaissance. Il est l'auteur de nombreuses publications, notamment *Les Flûtes de Claude Ralfi*, chez Fuzeau. Titulaire du CA de musique ancienne, il enseigne au Conservatoire du IX<sup>e</sup> arr. de Paris et a enseigné jusqu'en juin 2015 au CRR de Toulouse.

Les éditions originales de ces sonates sont disponibles en fac-simile et sur le site internet de Gallica :

- Recueil comprenant les Sonates mêlées de pièces œuvre deuxième (1<sup>ère</sup> édition 1732) et le Troisième livre de Sonates (1740), reproduction en fac-simile aux Éditions SPES

- Sonates mêlées de pièces œuvre deuxième (1<sup>ère</sup> édition 1732) reproduction en fac-simile aux Éditions Fuzeau

- Troisième livre de Sonates (1740), reproduction en fac-simile aux Éditions Fuzeau

- Sonates mêlées de pièces œuvre deuxième (2<sup>nde</sup> édition, gravée par Marin) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9078980v.r=blavet.langFR>

- Troisième livre de Sonates (1740) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90097950.r=blavet.langFR>

9 Dans l'édition Fuzeau, Philippe Lescat n'apporte pas de réponse. Il explique les titres des autres pièces de l'Opus 2, en p.5-6.



### La renommée de Michel Blavet au XVIIIème siècle

Citations d'Hubert Le Blanc dans « *Défense de la basse de viole contre les entreprises du violon et les prétentions du violoncelle* » (Amsterdam, 1740) :

« *On ne se lasse jamais de rejouer les troisième & deuxième Livres de Mr Michel, incomparables Sonates qui sont à l'égard des Pièces, semblables au ramage du Rossignol, bien éloigné de dégénérer au trivial des airs sifflés par la Linotte* »<sup>10</sup> p.15

« *Il s'ensuit des juremens exécrables sur les Instrumens, qui n'ont pas le secours des Chevilles mobiles, ou qui manquent pour les modérer d'une haleine aussi judicieusement employée que celle de Mr. Blavet* » p.137

« *L'Art divin de Mr. Blavet est de réparer sur la Flute, par le moyen de l'haleine modifiée. Ainsi les Ecolières de Clavecin, lorsqu'elles s'applaudissent qu'il est toujours d'accord, ne sentent pas qu'il n'y est jamais* » p.55

« *Cependant malgré tous ces avantages le Violon rencontra dans la Flute traversière une Emule, au point où il ne s'attendoit pas, & qui rabattoit bien de la bonne opinion qu'il avoit conçue de son propre mérite, & donnée aux autres sur la nature du son qu'il tiroit. La Flute se trouva mieux déclamer que le Violon, être plus maitresse d'enfler ou faire des diminutions. Après la fin du Concert on en remporta cette opinion, que la Flute jouée par un Blavet s'entend est préférable au premier Violon, lorsqu'il s'agit d'imiter la Voix, qui ne sauroit, comme chacun sait, faire plusieurs Tons à la fois.*

*Le Violon voulant dominer à quelque prix que ce fût & annéantir la Flute, aussi bien que la Viole s'il se pouvoit, fit des efforts surprenans pour cela. Ils allèrent jusqu'à faire ses compositions par accords, lesquelles fussent injouables à la Flute & fatiguans au delà de l'imagination pour la Viole.*

*Il fut d'abord jugé que ce procédé du Violon à l'égard de la Flute, sentait son avoir abandonné la grande route du droit Jeu, pour se jeter dans les égarées ; que le Jeu de Mr Blavet était au-dessus des atteintes qu'avait prétendu lui donner la méthode d'introduire les accords. » p. 49-50-51*

« *Après Dieu Mr Blavet lui [Forqueray le père] était en partie redevable de ce goût correct franc & ennemi des miaulemens et fignolemens de faux aloi* ». p.103

Dédicace de Joseph Bodin de Boismortier (6 sonates pour un clavecin et une flûte opus 91) :

À Mercure

*Toi que l'Eloquence appuya  
Dès le sein même de Maia,  
Et dont la langue Enchanteresse  
Persuade avec tant d'adresse,  
Ambassadeur Oficieux  
De celui qui preside aux Cieux,  
Au nom de cette ardente flamme  
Qu'Hersé fit naître dans ton âme,  
Daigne quitter pour quelques tems  
Et l'Olimpe et ses Habitans,  
Et muni de ton Cadurée,  
Va, plus vite que ma pensée,  
Offrir à BLAVET de ma part,  
Ce nouvel Essai de mon Art.*

*Toi qui scais quel talent aimable  
Rend ce Phoenix recommandable,  
Dis lui que les sons ravissans  
Dont il penetre tous les sens  
Me sont, pour ces traits de Musique,  
Des garants de la voix publique ;  
Que si l'inconstance sur nous  
N'a point encor porté ses coups,  
Il les recoive comme un gage  
De l'amitié qui nous engage ;  
Que desirant qu'un sort heureux  
Favorise a jamais ses vœux,  
Je serai toujours avec zele,  
BOISMORTIER, son ami fidelle.*

<sup>10</sup> J'attribue à Blavet ces louanges de Hubert Leblanc, car sinon quel autre Michel pouvait être l'auteur de ces troisième & deuxième Livres. On pourrait avancer aussi les noms de Michel Corette, Michel Pignolet de Montéclair. Qui sait ?